

Traduit du chinois  
par Isabelle Bijon  
et Wang Jiann-Yuh

# Liu Zhenyun

## En un mot comme en mille



Bleu de Chine  
Gallimard

Yang Baishun, Bien-Facile Yang, était le fils d'un marchand de tofu qu'on appelait Vieux Yang le marchand de tofu. L'été venu, outre le tofu celui-ci vendait aussi des nouilles de soja. Vieux Yang était l'ami de Vieux Ma le charretier du hameau des Ma. Cependant, les deux hommes n'auraient jamais dû être amis car Vieux Ma se moquait bien de Vieux Yang et, même si jamais il ne le frappait ni ne l'insultait, s'il n'en tirait pas non plus d'avantage pécuniaire, il le méprisait profondément. Or, on peut s'abstenir d'entretenir des relations avec quelqu'un qu'on juge méprisable. Mais Vieux Ma ne pouvait pas se passer de Vieux Yang pour plaisanter. Ce dernier parlant de ses amis citait inmanquablement et en tout premier Vieux Ma le charretier du hameau des Ma qui, en revanche, dans le dos de Vieux Yang le marchand de tofu et de nouilles de soja du hameau des Yang n'en parlait jamais comme d'un ami. Pourtant, les gens se fiant aux apparences croyaient les deux hommes bons amis.

L'année des onze ans de Bien-Facile Yang, Vieux Li le forgeron de fer du bourg donna une fête d'anniversaire en l'honneur de sa mère. Il forgeait des cuillères et des couteaux

de cuisine, des haches, des houes, des faucilles, des dents de herse et des pelles ou des loquets de porte, dans son atelier qui s'appelait la Quincaillerie de l'Abondance. Les forgerons sont en général rapides, tandis qu'il était lent. Il martelait quatre heures durant pour façonner une seule dent de herse. La lenteur dans le travail produit du bel ouvrage : cette dent de herse avait du tranchant. Avant de tremper les cuillères, les couteaux, les haches, les houes, les faucilles, les pelles et les loquets, il les frappait de la marque de sa maison : « l'Abondance ». S'il n'y avait pas d'autre forgeron à des kilomètres à la ronde, ce n'était pas parce qu'il n'existait personne qui ne fût capable de produire un meilleur travail mais parce qu'il n'existait personne qui aurait pu travailler plus lentement. Les lents sont attentifs, ce qui les prédispose à la rancœur. Or, Vieux Li, qui comme tout commerçant voyait passer chaque jour nombre de gens dans sa boutique et se trouvait exposé à des propos parfois désobligeants, n'était pas rancunier envers les inconnus. Il n'éprouvait de rancœur qu'à l'égard de sa mère.

Sa mère était vive et avait inculqué par vivacité la lenteur à son fils. Quand il avait huit ans, elle lui avait abattu une louche en métal sur le crâne parce qu'il avait mangé en cachette un morceau de pâte de fruits aux jujubes, ouvrant une plaie béante d'où le sang coula à flots. Tout autre que lui aurait oublié la douleur une fois la plaie cicatrisée, mais il lui en voulait depuis. Ce n'était pas le souvenir de la plaie béante qui nourrissait sa haine, mais le souvenir de sa mère continuant de rire et de bavarder après lui avoir asséné ce coup de louche sur la tête, sortant avec les autres pour aller voir un opéra à la ville de Yanjin. Ce n'était pas non plus le souvenir de cette sortie qui nourrissait sa haine. Mais, à l'âge adulte, il la